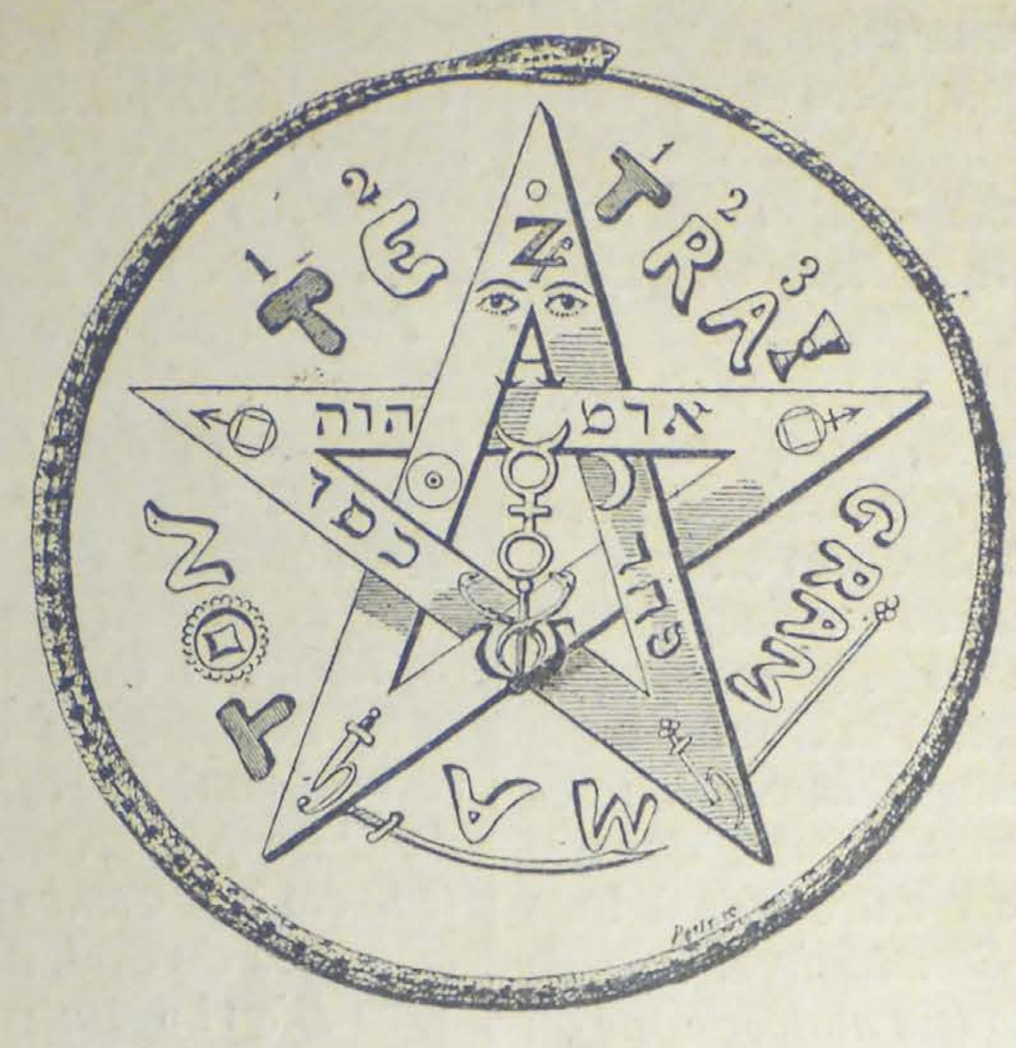
N° 1 | Mars 1889.

L'ÉTOILE



PROLOGUE

A nos chers Lecteurs

Les temps sont graves. Le Monde de César est en pleine débâcle, et le Monde nouveau n'est point encore né. C'est partout l'Anarchie promenant au milieu des masses son drapeau sans couleurs. Et c'est aussi l'Athéisme étouffant la vie dans l'Ame de l'Humanité.

La Société est en pleine décomposition.

Mais ce ne sont pas là les indices d'une décadence ou d'une mort. C'est l'ardente fièvre et les glorieux labeurs de la parturition. Un Monde nouveau se crée. L'Humanité se transforme et cherche à briser sa vieille chrysalide.

Il nous faut donc, nous aussi, dépouiller le vieil homme, pour revêtir l'homme nouveau. L'évolution de l'homme doit marcher de pair avec celle de la Société.

Jam nova progenies cœlo dimittitur alto.

C'est dans la tradition, et, pour nous Occidentaux, dans la tradition Judeo-Chrétienne que se trouvent cachés tous les éléments nécessaires pour cette évolution, toutes les Vérités qui doivent assurer les pas de l'Humanité nouvelle, et rendre ses voies droites, larges, lumineuses.

Les Vérités que nous voulons tirer du Sanctuaire pour les répandre à grands flots clairs et purs, sont des Vérités d'ordre universel. Elles appartiennent donc à la grande Religion Catholique (catholicos), *à cette Religion qui est de toutes les époques et de tous les lieux, qui règne sans partage et sans émule sur toutes les Terres et sur tous les Soleils et dans tout l'Univers. Car la vraie Religion est basée sur la Science e*

NOTE. On peut lire à la page 7 l'explication de la figure placée à la tête de ce feuillet ; c'est u
Pantacle, qu'on appelle Étoile Flamboyante, Pentagramme.

sur la Raison aussi bien que sur la Révélation.

La Science est sainte, et elle est la Reine du Monde puisqu'elle est Dieu lui-même dans l'Humanité. Et la Religion est raisonnable, car on peut facilement prouver que son triomphe mène à toutes les gloires du progrès et à toutes les conquêtes de l'émancipation.

Trois vocables caractérisent l'ineffable union de la Science et de la Religion : Lux, Lex, Dux.

Si ces Vérités sont restées jusqu'à ce jour cachées pour les masses, c'est que nos Sacerdoces, tout à fait primaires (et pour cause), ne les connaissaient pas encore, et que, d'un autre côté, il eût été inopportun et même dangereux de les professer publiquement. Seuls, les initiés à la Gnose divine ont possédé de tous temps la clef de ces arcanes, et ils n'ont jamais cessé, dans le cours des Ages, de s'en entretenir à huis *clos, dans le secret des Sanctuaires, loin de l'Ignorance et de la Jalousie malveillante ou haineuse. Depuis les vieux temps d'Hénoch, à travers les Temples de l'Inde, de la Perse, de la Chaldée, de l'Egypte et de la Judée, la* Science ésotérique *s'est transmise jusqu'à notre époque, pure et sans tache. Et c'est bien d'elle que l'on peut dire :* fluctuat, nec mergitur.

Cette Science divine et sacrée a été synthétisée pour nous dans les œuvres savantes de Moïse, de Jésus et de saint Paul. De doctes Initiés, qui en possèdent les clefs, se proposent aujourd'hui de la mettre au grand jour, pour la tranquillité des Ames et le bonheur des Peuples.

L'ÉTOILE vient apporter, elle aussi, sa pierre au grand œuvre de régénération sociale et religieuse qui s'opère à notre époque avec un élan si unanime et si puissant. Car ce sont bien réellement une Terre nouvelle et des Cieux nouveaux dont on voit poindre et briller l'aurore.

Devant l'admirable Théonomie de l'Univers dont nos savants, à force de travail et de sueurs, ont découvert les secrets sur le plan matériel, la foi du charbonnier n'est plus de mise ni de saison. C'est une nouvelle Théologie qu'il faut à notre esprit plus développé dans son intelligence. C'est une Théologie scientifique *que réclament à grands cris les nations adultes. « A genoux, prêtres, devant la* Science ! *Savants, à genoux devant la* Religion ! » *s'écrie l'abbé Rocca dans son beau livre,* le Monde Nouveau. *L'ÉTOILE se met sur les rangs pour déchirer les arcanes, pour dévoiler les secrets de cette haute Théologie de la Science et de la Raison.*

Puisse-t-elle être Lumière pour les Ames en peine, pour celles que l'anarchie des Doctrines et des Idées a jetées dans les horribles souffrances du Doute ou dans le tombeau de l'Indifférence. Puisse-t-elle avoir la bénédiction des grands Aïeux qui du haut des Cieux veillent sur nos destinées. Puisse-t-elle être un noble et digne représentant de cette belle et fière Gaule dont les fils criaient à la foudre et à la tempête : « Tombe sur nos têtes la voûte embrasée du Ciel, nos boucliers l'arrêteront, Vive Dieu ! » Puisse-t-elle être aussi brillante que l'étoile des Mages.

Mes chers et savants collaborateurs : l'abbé Roca (l'auteur de LA FIN DE L'ANCIEN MONDE et du GLORIEUX CENTENAIRE), *Alber Jhouney* (l'auteur du ROYAUME DE DIEU), *Stanislas de Guaita* (l'auteur de AU SEUIL DU MYSTÈRE et du SERPENT DE LA GENÈSE), *sont versés dans l'étude des Sciences hiératiques et des Sciences occultes. Exégèse chrétienne, Esotérisme Moysiaque, sainte Kabbale et Zohar* (livre de la Lumière), *leur sont familiers. C'est donc un véritable enseignement didactique que trouveront ici les lecteurs de cette Revue.*

Mais en la fondant, M. Alber Jhouney a voulu qu'elle fût complètement libre. Aussi chaque écrivain y est-il responsable de ses articles et des opinions qu'il émet.

L'ÉTOILE offrira des Variétés littéraires à ses lecteurs pour reposer leur esprit des hautes questions métaphysiques.

Notre Œuvre est entièrement de propagande et de dévouement à nos frères bien aimés de l'Humanité (1).

---

(1) La curiosité vaine des mystères n'est pas notre but.

La modicité de nos ressources ne nous permet pas de lui donner plus de douze *pages de texte pour commencer, mais elle en contiendra* seize *dès que le nombre de nos abonnés sera suffisant pour en couvrir les frais* (1).

Dans cette œuvre, créée pour déblayer la voie afin qu'une harmonie parfaite vienne régner bientôt dans les fonctions vitales du Corps Social de l'Humanité régénérée, je fais appel à tous mes amis, à tous mes anciens abonnés de l'Anti Matérialiste *et de la* Revue des Hautes Etudes. *J'espère qu'ils voudront bien me continuer dans L'ÉTOILE la même confiance et les mêmes sympathies dont, autrefois, ils m'ont si généreusement honoré et comblé.*

René Caillié.

(1) Nous voulons développer lentement une œuvre simple et durable : l'œuvre qui rendra au doute la conscience du Divin et à la croyance le respect du Doute sincère.

LUMIÈRE

(Extrait d'un livre en préparation)

Toutes les fois que l'homme force sa raison il la fausse. L'obliger à croire pleinement ce qu'il ignore, c'est le contraindre à nier sa divine lumière, c'est tuer en lui le Verbe Eternel.

L'homme a toujours gardé secrètement la conscience de sa dignité rationnelle, conscience à qui répugnent de jour en jour davantage les dogmes despotes. Affranchi désormais il contemple la Foi avec la liberté, la noblesse de la Raison. Qui essayerait de le plier sous le dogme ne gagnerait qu'une courbature ridicule. Aussi les religions historiques et positives sont-elles d'autant moins crues qu'elles affirment avec une violence plus sénile.

Usées pour tous elles sont mortes pour la prévoyance de l'élite.

La foi grossière trouve sa place parmi les vieilles outres et les manteaux décolorés et troués. Pourtant cette résistance légitime et providentielle de la Raison à la Religion s'adresse, ne peut s'adresser qu'au mode d'enseignement autoritaire adopté par l'Eglise, non pas à la vérité que les dogmes contiendraient.

Ce serait agir arbitrairement et parodier l'Eglise que de balayer sans examen les vérités historiques, métaphysiques, morales qu'elle a conservées.

La raison a le devoir d'étudier ce qu'elle a le droit de discuter.

Or, étudier un objet de foi avec moins de rigueur qu'on n'a coutume aux autres recherches, c'est le mépriser non pas l'ennoblir.

Il faut donc abandonner à la science la Religion entière, Tradition, Morale, Dogme si l'on souhaite que la Religion mérite une estime sincère et un respect qui ne soit plus pour elle un abaissement.

* * *

Mais la Foi durera autant que le doute humain dont elle est la forme confiante.

Non moins que la dignité, l'imperfection de l'homme est présente à la Raison. Cette imperfection se réfléchit en incertitude dans l'intelligence. Le mystère extérieur qui entoure la pensée la refoule d'abord dans ses mortes conquêtes puis, l'opprimant avec plus de persévérance, l'accule à son propre mystère intérieur et l'y engloutit.

Et voilà qu'en ce mystère intérieur, des pressentiments se raniment analogues dans leurs intuitions aux promesses comme aux légendes symboliques du Passé.

Atavisme ? Peut-être. Mais il y a plus. Une sorte d'harmonie profonde se révèle comme au lointain d'une lumière entre les Nombres du Symbole et les Lois symétriques de la Science. Mieux encore : A se replier sur elle-même l'Ame se retrouve : son désespoir est une découverte. Les dons spirituels que l'Humanité a longtemps oubliés ressuscitent. Une autre Sagesse non pas contraire à la raison mais claire, infinie, rayonne et se prolonge dans les abîmes du contemplateur.

Ainsi la marche de la pensée ramène au souci de la foi les chercheurs passionnés de la certitude.

L'insuffisance de la raison rend irrationnel le dédain des mystères sans faire cependant qu'il y ait deux sciences, que la méthode doive changer et que l'on puisse approfondir légitimement l'Inconnu avec moins de critique et de lucidité que l'apparent et le maniable.

* * *

Les esprits lucides qui ressentent c[illegible] tions de voyant se multiplient. Ils ne s[illegible] être opposés à la vraie Science tan[illegible] observeront les méthodes pour vé[illegible] hypothèses et qu'ils ne contraindro[illegible] à partager leur espoir.

Ils ne pourraient être en contradiction u'avec le Matérialisme. Mais le Matérialisme 'est pas de la Science : c'est une Métaphyique, la plus courte et la plus bornée, il est rai, ce qui, pourtant ne suffit pas à la rendre expérimentale.

Rompront-ils avec les Religions positives ? Assurément ils briseront les vieux critériums de la Foi aveugle si elle les lève sur eux, bâtons ne soutenant plus l'infirme errante et qui ne seront pas des armes plus invincibles qu'ils ne se sont montrés de fermes appuis.

L'élan vers l'Idéal de penseurs clairvoyants leur dévoilera une Religion nouvelle et éternelle, la Religion du Verbe, *la Religion en qui Dieu croit*, la Messianité.

Car, n'en doutez pas, ce retour au Divin d'une élite croissante est la première Aurore du suprême Eté. Ce qui va se fonder est pour Toujours. L'Ame du Verbe enivre ces extatiques à force de Théorèmes, ces Mages qui entrevoient ce que peut répondre un Dieu généreux, interrogé noblement et par des hommes debout.

*
* *

Les vieilles « Fois » ne sont plus des centres d'activité et d'initiative, mais des blocs de matière résistante, du combustible amassé pour les incendies de l'Esprit-Saint.

La Religion nouvelle sera-t-elle pourtant sans Mère particulière choisie entre les Religions qui existent?

Se bornera-t-elle à rassembler, de droite et de gauche, les lambeaux de divers symbolismes dans une confusion éclectique ? Ce serait méconnaître la Providence que de juger excellente une solution par l'éclectisme. La Parole de Jod-Héva donne son rythme à la marche des choses et Dieu ne parle pas en vain.

Tout le mouvement des races, la suprématie des nations chrétiennes dans le monde déterminent nécessairement laquelle d'entre les Religions sera la Mère de la Religion parfaite.

Les plus délicates, les plus puissantes vétés du monde antique furent concentrées merveilleusement dans le Christianisme qui, lui-même, s'épanouira dans la Messianité.

*
* *

nom de l'Amour, Père Tout-puissant, ensée Infinie, Verbe de Lumière, et du sprit, la Liberté.

dit : Hors de l'Eglise point de salut, direz : Hors du salut point d'Eglise.

Foi aveugle s'était imposée à toi iner au salut. La lumière t'enseiveritable sens des Dogmes ne voilé sinon par ton propre salut et que *la Rédemption seule peut te découvrir le Rédempteur*.

Il est de hautes vérités. On ne t'obligerait pas à les croire sans offenser Dieu en violant ta liberté qui vient de lui. Mais, si tu as confiance en elles tu t'exalteras par cette confiance à les atteindre. Tu ne croiras plus ces vérités, mais tu les verras si tu as le courage de faire (malgré ton incertitude) ce qu'elles révèlent à qui veut les posséder.

Voici donc ce qui te sauvera si tu as courage :

Créée de Dieu l'Ame, essentiellement, n'est que l'Amour. Sans la charité elle ne se réunira jamais à son Père Céleste et le plus faible mouvement de charité commence à l'y réunir.

Celui qui dans le fond de sa nature par sa libre volonté se désirera sincèrement dévoué et non égoïste aura en lui le *germe* de la salvation absolue et cela en dehors de toute Religion formelle et historique.

*
* *

Celui qui se confirmera dans ce dévouement sera aimé par la grâce et il connaîtra par intuition morale des certitudes qui rendront radieuses les Ténèbres de son aveuglement généreux.

*
* *

Celui qui, éclairé par la grâce, consacrera tous les efforts de son dévouement à élever les Ames et l'être universel en Dieu et se purifiera lui-même pour être digne d'aimer et de servir le Père céleste, celui-là, dès cette vie ou par de plus longues épreuves, sera entièrement confondu à Dieu et ressuscité dans tous ses droits d'Ame vierge et divine.

Tu sais maintenant tout ce qu'il faut croire et faire pour être sauvé.

Et ce que tu viens d'entendre est tout ce que la Foi messianique offre à ta charité (et ne lui impose pas) comme nécessaire pour pénétrer dans la voie loyale et donner un large battement de bonheur au cœur de Dieu.

Mais si le devoir est de respecter ton indépendance, le devoir est aussi de lui livrer non seulement la loi nécessaire à la Régénération, mais encore toute splendeur qui rende ta Régénération plus active, qui sans être indispensable à la déterminer, puisse en hâter le printemps.

Ecoute la sagesse éternelle et traditionnelle, le grand esprit des symboles, le Christ glorieux planant sur l'univers de la matière, tombe immense des trois journées de sa mort :

Dieu est libre non pas d'aimer ou de ne pas aimer, mais de développer toutes les puissances, vertus, formes, irradiations d'Amour.

Il y a deux libertés : l'une, celle de Dieu,

consiste à n'obéir qu'à soi, à tout épanouir de soi par un acte unique et éternel que rien ne limite.

La divine indépendance a pour œuvre l'infini. Elle choisit à la fois les innombrables perfections diverses, sans en exclure une seule, accord qu'il est impossible d'opérer simultanément à un être fini.

Il est une autre liberté, celle de l'Ame, qui consiste à pouvoir limiter ses choix et dont l'action élective au lieu de se satisfaire simultanément et par une œuvre sans borne, cherche à se satisfaire successivement et par des actes bornés.

Mais quand la liberté de l'Ame au lieu de choisir les actes successifs dans l'ordre et les rapports qui les régissent lorsqu'ils sont coéternels, choisit contrairement à cet ordre elle fausse les rapports, et de ce qui est excellent en soi fait le mal.

Ainsi le mal n'est pas quelque chose de réel, mais un rapport faux entre deux biens. Rapport faux qui ne se rencontre jamais dans l'Absolu où l'action naturelle et réciproque des éléments détermine leur juste harmonie et la parfaite beauté de l'ensemble. La dissonance ne peut se rencontrer que dans le temps.

Si l'Ame par sa liberté choisit les œuvres successives d'après leur ordre dans leur coéternité, dans la volonté de Dieu elle est béatitude où Dieu est Amour, elle est Amour où Dieu est béatitude.

Mais si elle se sépare en faussant l'accord, cette dissonance ne peut venir que d'elle et jamais de Dieu.

Alors dès qu'elle se repent l'harmonie recommence, la rouge écume du mal se fond dans l'océan de lumière.

Dieu ne pardonne pas, il aime toujours, il n'a point changé. Ce qui a l'air d'un pardon pour le pécheur n'est que l'éternité de l'Amour qu'on repousse et qu'on retrouve sans qu'il cesse d'aimer.

La damnation n'est pas irrévocable par la volonté de Dieu, mais par la volonté de l'Ame.

Damné et le Démon ne sont retenus dans la Géhenne que par eux-mêmes. S'ils se repentent, s'ils se dévouent à un frère de t[...] tures les voilà sauvés.

Maintenant, pourquoi Dieu a-t-il permis à [...] liberté de l'Ame de pouvoir choisir les act[...] limités dans un ordre contraire à l'ord[...] divin, de pouvoir faire le mal ?

C'est ici le grand Mystère.

L'Amour qui permet la haine, la perfectio[...] qui permet la chute, le Bienheureux qui per[...]met la souffrance révoltent ceux dont le cœur est tendre plutôt que dévoué à fond et passionnément conscient de la noblesse idéale.

Une telle permission parait concédée par la haine, tout au moins par l'indifférence.

Il suffit pour justifier Dieu de montrer que c'est le don miraculeux de l'Amour.

Dieu est l'Amour, il est aussi le bonheur, car le vrai bonheur et le seul n'est que d'aimer.

Il crée par amour et pour donner son bonheur. Il faut que celui à qui il le communique soit capable de le posséder.

Mais l'Amour et le Bonheur sont Dieu. Posséder le Bonheur et l'Amour véritables c'est devenir Dieu.

Il faut que celui à qui l'Eternel veut se donner soit capable de devenir Dieu.

Et Dieu n'a pas de cause. Il est par soi-même, les Ames sont par lui.

Comment pourront-elles jamais se diviniser s'il leur manque ce privilège, cette délicatesse et majesté suprêmes d'être leur propre cause et l'essence librement ardente de leur extase?

Et Dieu a permis que l'Ame fût libre de l'aimer ou de le haïr, et alors, ne devant qu'à elle-même son union à Dieu, elle peut devenir sa propre créatrice, la créatrice de sa divinité.

Mais en laissant l'Ame maîtresse de tomber, Dieu eut connaissance de ses misères possibles et ne les connut *parfaitement* avec *omniscience* qu'en les souffrant. Accusez maintenant d'indifférente cruauté celui qui nous rêva ses frères et qui souffre avec nous sans les mériter nos douleurs méritées pour être l'Homme et pour que nous soyons Dieu !

Voilà les paroles du Verbe de gloire.

ALBER JHOUNEY.

LES DÉMÊLÉS DE L'ABBÉ ROCA

Avec les Congrégations romaines et avec l'Évêque de Perpignan

On est exposé, même au sein des sociétés savantes, à donner plus d'importance qu'il ne convient aux décisions des Congrégations romaines. Pour ramener à sa juste valeur la condamnation qui vient de frapper les œuvres de l'abbé Roca, celui-ci prend le parti de publier la communication suivante, laquelle émane d'un familier du Vatican très expert dans ces sortes de matières :

« Il ne faut pas vous exagérer la portée d'une simple inscription à l'Index. Il ne s'agit pas d'autre chose pour vous et pour vos trois premiers livres. L'infaillibilité du Magistère pontifical n'est

en cause, Dieu merci, dans les jugements ndus par nos Congrégations. C'en serait fait de utorité de l'Eglise, depuis des siècles, s'il fal- t prendre comme paroles d'Evangile et tenir ur des articles de foi toutes leurs décisions, us d'une fois contradictoires, et qui varient ailleurs selon les circonstances de temps, de lieu, e culture et de civilisation. Il n'y a là, le plus ouvent, que des questions d'opportunité, de con- enance, d'à-propos et de mesure.

« Ce qui est de foi dans l'enseignement catho- ique, ce sont les *principes* définis *ex cathedra*. Vous le dites vous-même avec raison, d'après Guérin : « Tout ce qui est dans les conciles géné- raux, comme les préambules, les décrets, les rai- sons, les arguments, les preuves, n'appartient pas à la foi. Il n'y a de foi que les trois symboles catho- liques et les *canons*. Et même tous les *canons* ne renferment pas des articles de foi ; car il y a quatre sortes de *canons*. Les premiers seuls con- tiennent des articles de foi. Les deuxièmes définis- sent des vérités qui se rapportent à la foi, mais qui ne sont pas elles-mêmes de foi. Les troisièmes établissent des faits non révélés et par consé- quent pas imposés à la foi. Les quatrièmes por- tent des lois pour la police et le gouvernement de l'Eglise. » (L'abbé Guérin, *Manuel de l'histoire des Conciles*, p. 20.)

« Tenez-vous ferme sur ce terrain ; n'en sortez pas. Vous y serez inexpugnable. Au sujet de l'*Index*, vous avez enseigné la pure vérité dans ce que vous avez écrit à la page 32 de votre dernier livre, le *Monde nouveau*, lequel au reste n'a été ni nommé, ni visé dans le décret qui vous concerne. Faites-le bien observer à tout le monde.

« Je puis vous certifier que son Eminence Mgr X... vous est favorable. Son avis, je le sais, est partagé par d'autres cardinaux. Il vous importe de lire les renseignements fournis par Vasili, dans son ouvrage intitulé la *Société de Rome*. »

D'après cette note, j'avais donc raison d'affir- mer à la page précitée du *Monde nouveau* que « l'*Index* n'est pas ce qu'on se figure ; il n'est pas « la condamnation de toutes les idées exprimées « dans un livre. Comme sc[illegible] l'indique, c'est « une mise en demeure de prendre garde, quel- « quefois même une distinction comme serait « l'inscription sur un *tableau d'honneur*. Il signi- « fie alors ceci : Cet enseignement n'est pas à la « portée de tout le monde. Les idées en sont si « nouvelles que, si vous n'y preniez garde, elles « pourraient vous égarer. Vous êtes avertis. « Ouvrez l'œil.

« De notre temps l'*Index* de la main du pape « se lève de moins en moins... Son rôle est à peu « près terminé. Dans tous les cas, ce n'est pas à « mon livre qu'il s'appliquera. La raison en est « bien simple. Je suis le premier à me mettre « moi-même à l'*Index*, en disant à mes lecteurs : « S'il vous semble que mon enseignement diffère « de l'enseignement traditionnel, *ésotérique*, de « l'Eglise de Jésus-Christ, *une, sainte, catholique* « et *apostolique*, c'est que vous faites erreur. « Relisez-moi avec plus d'attention. »

Par suite, je me demande si les Congrégations romaines n'ont pas voulu, en s'occupant de mes doctrines, les signaler et les recommander à l'at- tention du public, en vue de les mettre en vogue et en faveur dans tous les esprits. Dans ce cas, qu'il me soit permis de leur en témoigner toute ma reconnaissance ainsi qu'au bon évêque de Perpignan.

Tout le monde saura donc que sans sortir du sein de l'Eglise et sans se séparer de la Chaire de Pierre, un prêtre a le droit de démasquer le fana- tisme et le pharisaïsme des cafards et des politi- ciens qui ne se sont glissés dans le sanctuaire que pour s'y enrichir, s'y pavaner et s'y arrondir comme des rats dans un fromage.

La grande controverse que j'ai eu l'honneur de proposer à MM. les Rédacteurs du journal *le Monde*, lesquels, soit dit en passant, ne se hâtent pas trop de l'accepter, fera ressortir dans une lumière implacable tous les vices, tous les abus du système ultramontain.

Qu'on l'ouvre donc au plus tôt ce tournoi ! Qu'on l'ouvre de grâce ; le temps presse. Il faut que la Sainte Eglise, et sa Fille légitime la Civilisation moderne soient vengées hautement, publique- ment, solennellement, des injures que ne cessent de leur infliger les amis de la servitude et des ténèbres, les rétrogrades, les obscurantistes et les trafiquants des choses saintes.

Des encouragements et des secours puissants m'arrivent en masse de toutes parts. Je ne puis pas tout dire ; je me garderai bien de trahir la confiance que me témoignent plusieurs de mes frères dans le sacerdoce. Mais il n'y a pas d'in- convénient à mettre en scène ceux de nos frères laïques qui n'ont rien à perdre à se faire con- naître.

Le puissant auteur des *Missions*, M. le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, consent à ce qu'on publie sur les toits sa complète adhésion aux principes de doctrine et de conduite, professés dans ma lettre à l'évêque de Perpignan. « Allez, s'écrie-t-il, allez, comme disait Fénelon, jusqu'au bout de votre raison ! Allez plus loin encore, jusqu'au bout de votre Foi, de votre Espérance et de votre Charité ! Il n'en pourra jamais sortir que des bénédictions pour ceux mêmes qui vous font du mal. Bénissez, car c'est bénir l'univer- salité des hommes que de publier et d'enseigner la *Loi sociale* de Jésus-Christ, celle qui peut seule les unir tous.

« Confiez vos semailles à la bonne terre de ce temps et à la protection immanquable de Dieu, de ses Anges et de ses Saints. L'Eglise des cieux vous bénira de la servir, alors que tous les sacerdoces endormis de la terre vous maudiront de leur sonner, comme vous faites, l'*Angelus des Temps nouveaux*, ceux de la glorification.

« Courage donc, cher Abbé et ami, et puisqu'on vous inflige ce martyre de vous repousser de l'autel que vous vénérez, de vous interdire le calice et l'hostie que vous adorez, l'Esprit du Christ demeurera votre calice, sa chair sociale, meurtrie en vous, restera votre hostie. »

Je ne puis tout rapporter. Je reçois de Florence de la part d'un haut initié à l'ésotérisme très pro- fond du saint Evangile de Jésus-Christ, M. le docteur Thurman, onze pages bien inspirées d'où je me contente d'extraire les paragraphes sui- vants :

« Votre livre est appelé, je crois, à préparer les esprits à la grande Révélation nouvelle qui va se faire par l'œuvre des vrais initiés. Il y a dans

son apparition en plein catholicisme quelque chose de providentiel que peut, seule, expliquer la connaissance parfaite des lois du Monde occulte.

« Que vous dire de la *Suspense* prononcée contre vous par votre Evêque? Elle n'a rien d'étonnant. Le contraire nous eût à tous paru invraisemblable! Le Christianisme ésotérique et divin est ici *hors de question*. Ce qui est en jeu, c'est seulement le mode plus ou moins opportun selon lequel l'Eglise romaine actuelle pouvait faire évoluer la vérité de sa tradition. Pour vous, vous avez courageusement rempli votre devoir et tout tenté pour sauver Pergame de la ruine. Nous tous les nouveaux ouvriers de la Vigne du Seigneur, nous savons positivement que vous combattez le bon combat, et que des ruines du Romanisme va surgir une Religion radieuse de bonté, de beauté, de vérité.

« La Loi de Karma, vous le savez, est inéluctable : Rome payera jusqu'au dernier denier la somme de ses iniquités. Laissez-moi vous dire franchement que nous avons toujours considéré comme très improbable ce que vous espérez toujours, à savoir, la conversion de Rome au pur ésotérisme — quoique nous sachions pertinemment qu'on conserve à la bibliothèque vaticane, sous le sceau du secret et du serment, des documents précieux, établissant la filiation du *catholicisme ésotérique* avec sa *Caricature actuelle le Romanisme*. Mais c'est que « ceci tuerait cela » trop évidemment!... « ..... Le Christianisme est indépendant des *choses et des personnes*. Il porte en soi sa raison d'être, son principe de vie, sa force invincible. Il est fondé sur le *roc de l'Esotérisme*, contre lequel seulement les *portes de l'Enfer ne prévaudront pas*.

« N'ayez nulle crainte! Toutes vos intuitions, toutes vos espérances, toute votre foi, toute votre charité trouveront dans la *doctrine secrète* leur explication et leur glorification. Les théologiens primaires et les *scientistes* (dont vous faites trop de cas, je crois) seront mis à nu dans la pauvreté de leur enseignement.

« Le Symbolisme et le Rituel de tous les cultes, la grande unité primordiale de toutes les philosophies, de toutes les re[illegible]ns et de la race humaine tout entière sont destin[és] à s'illuminer et à réapparaître dans l'harmonie divine où elles brillèrent à l'origine dans les clartés de la Révélation primitive... »

Je m'arrête. Il en est temps. Voilà certes assez de témoignages pour me convaincre que les plus nobles esprits de notre époque m'ont compris et qu'ils savent distinguer, eux aussi, entre le Romanisme et le Catholicisme intégral, universaliste encyclopédique et vraiment chétien.

L'ABBÉ ROCA.

LES PANTACLES

Le Pentagramme

Les Pantacles sont des Figures Kabbalistiques, révélatrices d'une vérité, génératrices d'une influence.

Les Pantacles sont des symboles mais des symboles gravés, tracés sculpturaux, architecturaux.

La légende d'Osiris est un *Symbole* et le Sphinx un *Pantacle*.

Cependant les tableaux des Cosmogonies, les visions des Prophètes peuvent toujours se traduire en Images pantaculaires.

Les figures de Kabbale et d'Astrologie se nomment *Talismans* lorsqu'on veut désigner moins leur sens que leur vertu.

Les Temples de l'Antiquité, les statues des Dieux, les gopuras de l'Inde, les zikurats [d'A]ssyrie, les Pyramides d'Egypte, les salles [hyp]ostiles, les obélisques, les colosses, les [...]nes et certaines cathédrales du Moyen [Age] sont des Pantacles Talismaniques.

[Le] Pantacle se distingue de l'Hiéroglyphe [par i]ncarner une vérité plus vaste.

[Il] y a des Hiéroglyphes tels que l'Aleph [...]u qui sont des Pantacles.

[Pa]rmi les Pantacles deux culminent : Le [Sceau] de Salomon et l'Etoile Flamboyante.

L'Etoile Flamboyante, le *Pentagramme*, [se] compose essentiellement de cinq Triangles isocèles, égaux entre eux, élevés sur les côtés d'un Pentagone régulier qui forment les bases des Triangles. En position normale, le *Pentagramme* étant inscrit dans un plan carré perpendiculaire à l'horizon, il faut qu'un des côtés du *Pentagone* soit parallèle au côté du carré qui regarde le Zénith. Par cette attitude une seule des pointes de l'Etoile regarde le Zénith.

*
* *

Tout Pantacle a une double Puissance, il exprime une loi, il contient une force; il enseigne et il magnétise.

L'Idée, vivante dans le Symbole, agit su[r] l'esprit pour en être devinée et sur la natu[re] pour en être obéie.

Quelle vérité enseigne le Pentagramme?

Il n'en révèle pas qu'une seule. C'est [le] propre du symbole de formuler synthétiquement tous les degrés d'une Loi :

MONDE DIVIN. — Le Pentagramme correspond aux Noms de cinq lettres Elion : אליון Elohim אלהים et au nom de Jésus.

« Au temps de la nature on invoquait le nom Trigramme de Dieu Sdi שדי au Temps de la loi le Tétragramme indicible Jéoûé (יהוה) que les Hébreux prononcent

donaï (אדני), au Temps de la grâce le Nom ivin pentagramme Jéshoûé (יהשוה) » *(Agrippa)*.

« La Loi et l'élection des Juifs ont été dirigées par le grand Nom Divin composé de quatre ettres et ces lettres sont toutes des voyelles. Or les voyelles ne sont quel'expression des sensations. Voilà pourquoi la Loi des Hébreux fut toute sensible... Cependant ce grand nom était composé de quatre Lettres parce qu'il était tout : spirituel, divin et qu'il influait sur le sensible métaphysique et moral non sur le sensible matériel qui a ses agents particuliers.

« Mais lorsque le Temps de l'Intelligence arriva, alors une lettre puissante descendit (le Shin) et vint s'incorporer au grand Nom... Cette lettre porte 21 dans les Alphabets Hébreux. Elle est triple par sa forme. On pourrait même lui trouver une sorte de ressemblance avec une langue et sentir pourquoi l'Esprit Saint descendit en forme de langue de feu sur les Apôtres.

« Le nombre 21 divisible par 3 offre les trois actions spirituelles universelles. La forme ternaire de la lettre présente les trois unités éternelles. Elle est sifflante comme le Ruach ou l'Esprit. Elle est donc venue joindre l'intelligence supérieure à la Loi sensible dont avaient joui les Hébreux... Elle a tout spiritualisé parce que, soit qu'on la considère comme 21, soit qu'on la considère comme 3, elle a manifesté pleinement la puissance septénaire en s'unissant doublement au quaternaire. » *(Saint-Martin*, NOMBRES).

Le Pentagramme se rapporte aussi à la croix dont il est le complément et aux cinq blessures du Christ.

Il figure l'Homme, le sceau de Salomon représente l'univers.

Limpide au matin de la création, c'est Lucifer avant sa chute. Renversé, les deux pointes contre le Ciel c'est l'effort, la détresse frénétique de Satan. A Bethléem sa lueur arrêtée découvre aux Mages le Verbe, enfant. Lumineux sur la montagne, il annonce le Thabor. Attaché à la Croix, c'est le Christ douloureux, l'Initié dans l'épreuve. Il éclaire le sépulcre brisé, il plane dans l'Ascension comme une ouette radieuse. Fulgural dans les Té-bres qui croulent, il proclame le Jugement rnier.

On le reconnait dans les cinq Personnages a Kabbale, Ancien des Jours, Père, Mère, Fils, Epouse.

* * *

MONDE INTELLECTUEL. — Ici le Pentagramme exprime la quintessence morale, l'Equilibre entre les quatre tendances antinomiennes.

Qui veut définir l'Absolu rencontre d'abord cette opposition : l'Absolu est tout ce qui existe, l'Absolu n'est rien de ce qui existe. Puis chacun de ces contraires se dédouble :

I. Dans ce qui existe l'Absolu est la partie inférieure, visiblement originaire pour l'Homme : la Matière.

II. Dans ce qui existe l'Absolu est la partie supérieure, visiblement idéale pour l'Homme: l'Esprit.

III. Dans ce qui n'existe pas l'Absolu n'est pas la partie supérieure : c'est une inconscience transcendante (1).

IV. Dans ce qui n'existe pas, l'Absolu n'est pas la partie inférieure : c'est un Esprit incompréhensible.

Au centre et au sommet de cette double antithèse : l'Absolu véritable: plus réel que la Matière à force d'être Amour, plus idéal que l'Esprit à force d'être Réalité, plus *un* que l'Inconscience à force d'être *conscient*, plus élevé que l'Incompréhensible à force d'être simple.

Dans la Philosophie sociale de l'Histoire se retrouvent quatre termes : Religion, Science, Royauté, République.

Au centre et au sommet dans l'avenir : la Religion prouvée par la Science fonde la Royauté du Messie librement acceptée par la République des vouloirs.

En science le Pentagramme donne la méthode accomplie : il mène de front la théorie et l'expérience du Visible, la théorie et l'expérience de l'Invisible, pour atteindre à la plénitude et au vrai. Ses recherc embrassent dans leur universalité ce que manie l'Homme de chair et ce qui foudroie le voyant, et dans chacun de ces ordres complémentaires d'investigation il balance l'hypothèse par le fait et la brutalité des choses constatées par la rêverie pénétrante.

L'Art symbolique des Mages fut splendide par le Pentagramme. La nature donnait ses forces, l'Ame ses passions, la lumière astrale ses féeries, l'extase Dieu et ce quaternaire magnifique se mouvait dans l'unité du symbole.

* * *

MONDE NATUREL. — *Les quatre Eléments et la Quintessence.* Les Anciens ne prétendaient pas que les véritables Éléments fussent visibles. La Terre était pour eux le Symbole du repos, le Feu, du mouvement extrên entre eux l'Eau et l'Air, intermédiaires duels. Que les Chimistes modernes déclar les éléments des Anciens n'étaient point Éléments. Nous les décomposons en soixa six corps simples. Cela n'infirme pas les t ries antiques : *Aucun des Eléments sens n'est pur.* Dans le premier ordre, il y a Eléments vierges qui ne se composent pa ne changent pas. Nul n'expliquera leur ve

(1) Erreur du Néo-Bouddhisme.

En tout ils peuvent tout. Celui qui ignore les Éléments premiers n'accomplit aucune opération admirable.

La Quintessence forme le Centre dominateur de ces quatre énergies primitives et immaculées. Mais pas plus que ces énergies elle n'est présente aux yeux de Chair.

L'Alchimie par une condensation de quintessence éthérée adjointe à l'or ou à l'argent leur rendait une vitalité assez robuste pour digérer et transformer en leur substance les métaux inférieurs. Ainsi l'extraction du principe central hors des quatre courants d'Aour paraît l'antécédent nécessaire de toute tentative alchimique sérieuse.

Les Éléments primitifs et réels se combinent pour former les Royaumes du monde astral avant de trouver dans la matière leur plus basse Image.

Chaque Royaume astral a son peuple d'Elémentaux et le Mage doit apprendre à soumettre, comme un berger thaumaturge, son troupeau de Salamandres ignés, d'ondins aquatiques, de gnomes terrestres et de sylphes aériens.

⁂

Les quatre classes d'animaux d'après le mode de locomotion : Reptilia, Natantia progredientia, Volatilia (moins précisément reptiles, poissons, quadrupèdes, oiseaux) et l'Homme.

Les Reptiles correspondent à la terre, les Poissons à l'Eau, les Oiseaux à l'Air, lesQuadrupèdes au Feu et l'Homme à la Quintessence.

Dans la Symbolique le Reptile a été remplacé par le Taureau, le Poisson par un vautour devenu l'Aigle, l'Oiseau par un Homme, le Quadrupède a été représenté par un Lion. Voici pourquoi :

Il y a dans le Zodiaque prototype sidéral de toute Symbolique quatre Constellations Royales : Lion, Scorpion, Verseau, Taureau. Le Lion est un signe de Feu, le Taureau un signe de Terre, le Scorpion un signe d'Eau, le Verseau un signe d'Air. Les Constellations royales devinrent les Symboles des Eléments. Ainsi un Taureau et non un Serpent figura la Terre, un Lion plutôt qu'un autre Quadrupède le Feu, l'Homme du Verseau et non un oiseau signifia l'Air.

Pour le Scorpion, regardé comme fatal, il fut remplacé par le Vautour, constellation qui monte à l'horizon avec lui.

La Physiognomonie de la Kabbale ramène tous les visages humains à l'un des Types de la Vision d'Ézéchiel.

Pour comprendre et appliquer cette physiognomonie, il faut substituer le Volatile en général à l'Homme, le Quadrupède au Lion, le Poisson à l'Aigle et le Reptile au Taureau.

Quand un visage a été classé dans un de ces types, il faut examiner de quel animal plus spécial il se rapproche. L'Homme parfait a la vie ardente et la rapidité de l'oiseau, la force du Quadrupède, la souplesse et la richesse phosphorique du Poisson, l'âpre magnétisme de l'aspic, mais il transfigure tous ces pouvoirs inférieurs par la Charité pensive.

Il y a des croisements, des nuances, telle race d'hommes, tel homme sont Quadrupède-Oiseau, Poisson-Reptile, Oiseau-Reptile, Poisson-Quadrupède, Quadrupède-Reptile.

Le Pentagramme est aussi le Schema de la circulation Aourique humaine (1). Si un homme se place dans le Pentagramme la tête dans la pointe suprême, les deux bras étendus, le pouce en l'air dans les triangles transversaux, les jambes dans les triangles inférieurs, la ligne du triangle suprême qui frôle la droite de son visage, les lignes inférieures des triangles transversaux et les lignes extérieures des triangles d'en bas sont analogues par la qualité de leur fluide ; et la ligne de gauche du triangle suprême, les lignes supérieures des triangles tranversaux, les lignes intérieures des triangles d'en bas sont magnétiquement équivalentes, la première série de courants rayonne, la seconde absorbe. Mais le rayonnement ne va pas sans une absorption faible ni l'absorption sans un rayonnement léger.

Le fluide intelligent part du cerveau, réveille le fluide moteur accumulé dans la moelle épinière et par les nerfs le projette vers les extrémités.

Il ne faut jamais forcer le fluide à remonter vers le crâne. On tuerait par congestion. Il y a cependant tels cas d'anémie cérébrale où cette marche à rebours devient nécessaire à déterminer. Mais on doit scrupuleusement cesser l'action irrégulière dès que le malade n'est plus en syncope.

Pour arrêter infailliblement les crises hystériques, somnambuliques ou les convulsions qui interrompent les essais de voyance mal dirigés, il suffit d'agir de haut en bas sur les triangles inférieurs, avec la main droite sur leur lignes externes, avec la main gauche sur leurs lignes internes par une aspiration descendante et véhémente.

Outre les courants le pentagramme magnétique humain offre des oppositions complémentaires entre ses surfaces homologues.

(*A suivre.*) ALBER JHOUNEY.

---

(1) Ici il faut supposer un pentagramme appliqué sur le corps humain : la pointe supérieure sur le front ; les deux pointes latérales dans les mains lorsque les bras sont ouverts en croix ; les deux pointes inférieures sur les pieds supposés écartés.

BIBLIOGRAPHIE

Le glorieux Centenaire de 1889. Monde Nouveau. Nouveaux Cieux. — Nouvelle Terre

par l'abbé Roca

A. Ghio, *éditeur, Palais-Royal, Paris.*

Prix : 7 fr. 50 (vient de paraître)

Voici un beau livre, destiné à faire du bruit bien certainement ; et son auteur est un noble cœur, une âme d'élite qui donnerait facilement sa vie pour le bonheur de ses frères en Humanité dont les douleurs et les dissensions font saigner son cœur d'ardent chrétien. L'abbé Roca est de plus un savant qui passe sa vie dans l'étude et la retraite ; il n'y a pas de question qu'il n'ait étudiée, et on dirait presque qu'il n'y a pas de livre moderne qu'il ne connaisse et qu'il n'ait lu. « Je déclare, dit-il, que ce livre n'est pas autre chose qu'un immense plagiat. Je ne raisonne pas, je résonne comme un *phonographe.* »

Mais si, il raisonne, et fort bien, ma foi. Ce qu'il veut prouver, il le prouve en vérité par $a + b$. Il prouve que toutes les découvertes modernes ont leurs germes dans les Epitres de saint Paul qui, tout ce que nous savons en physiologie et en biologie, le savait longtemps avant nous. Il prouve que tout le Socialisme de nos jours, que toutes les revendications des malheureux et des opprimés, ne sont autre chose que du *Christianisme pur*. Et cela est vrai ; toutes les savantes et innombrables citations qu'il fait passer sous les yeux du lecteur, montrent jusqu'à l'évidence la grandeur et la beauté du Christianisme tel que l'abbé Roca le dévoile aux aveugles et aux sourds. La lumière du Christ envahit tout, dit-il, et son cœur est dans tous les cœurs.

Il applaudit à Louise Michel qui dans les *meetings* ouvriers s'écrie : — « Je sens en moi, là, dans ma poitrine et dans ma tête, une créature nouvelle, un cœur nouveau, un esprit nouveau. Des aspirations immenses généreuses, ardentes, gonflent mon sein et s'éveillent chez mes frères. Nous brûlons tous d'une soif de justice humanitaire et de vérité sociale qui ne nous laisse aucun repos..... Des ailes poussent à mon âme... Je voudrais me faire toute à tous... etc... etc... etc... » (page 65). — « Quel est cet hymne ? s'écrie à son tour le digne abbé transporté. Qui donc parle ainsi, sous le souffle de l'Esprit ? Est-ce Isaïe, Ezéchiel ... ? C'est Louise Michel, la plagiaire inconsciente du Christ, qui demandait grâce naguère pour Lucas, son assassin, dans les mêmes termes que Jésus pour ses bourreaux. Et l'on m'avait dit que cette femme blasphémait ! Je l'ai vue, je l'ai entendue, je l'ai admirée. Je vous le dis en vérité, cette femme ne blasphème pas ; elle prophétise. Qu'elle poursuive sa mission ! moi, prêtre, je la bénis. »

Et c'est partout, dans ce beau livre, qu'on rencontre de semblables élans de ce grand cœur généreux qui, lui aussi, est prophète et rempli de l'Esprit saint.

« Les peuples, dit-il (page 196), ne vivent ni de brillants coups de sabre, ni de mirobolants coups de plume, ni de ronflantes et pompeuses promesses. Ils vivent d'institutions savamment organiques, socialement religieuses, et religieusement sociales. »

« Parmi les prêtres, dit-il ailleurs (page 471) en parlant du *Jugement final* annoncé pour clore le règne de César qui s'en va, parmi les prêtres beaucoup seront saisis de honte à la vue des prodiges d'activité qu'accomplit déjà la civilisation nouvelle, et sortiront de leur *farniente* sacré pour s'avancer crânement dans les glorieux travaux de la Rénovation générale. La hideuse plaie du célibat, source de corruption et de stérilité chez tous les peuples qui ont souffert de ce fléau, disparaîtra, même des casernes, le jour où elle aura disparu des presbytères. Les prêtres offriront dans leur personne le modèle accompli de tous les devoirs, le type sacré des relations du citoyen avec la Patrie, de l'époux avec l'épouse, du père avec les enfants, en même temps que dans le Temple ils initieront le peuple, dans chaque commune, aux découvertes de la science, aux progrès de la civilisation, aux bienfaits de l'économie nouvelle, en un mot, à toutes les conséquences pratiques du St-Evangile de Jésus-Christ, lesquelles sont pour la famille humaine tout entière, le saint usage de la *Liberté*, de l'*Egalité*, de la *Fraternité*, de la *Solidarité*, de la *Mutualité*, de la *Tolérance*... etc... »

Quant au rôle que doit jouer la femme dans le Monde nouveau, je ne l'ai nulle part vu si bien présenté que dans ce livre de l'abbé Roca.

Enfin tous les sujets y sont traités. Voici d'ailleurs l'ordre des chapitres : I. *Phénomène d'Aurore.* — II. *L'homme nouveau et l'Humanité nouvelle.* — III. *La Terre nouvelle.* — IV. *Les Cieux nouveaux.* — V. *Nouvelle Exégèse chrétienne.* — VI. *Prolégomènes des nouveaux dogmes.* — VII. *Dogmes nouveaux. Dogme de la Création.* — VIII. *Dogme de la Chute originelle ou Matérialisation des essences spirituelles.* — IX *Dogme de la Rédemption ou Loi d'Evolution.* — X. *Nouvel aspect du Dogme chrétien. Son côté social.* — XI. *L'homme scientifiquement analysé. Constitution similaire du Microcosme et du Macrocosme.* — XII. *Le nouveau Kosmos social.* — XIII. *Le nouveau Sacerdoce.* — XIV. *Le nouveau Souverain-Pontificat.* — XV. *La femme transfigurée. Son ministère de Paix et d'Amour.* — XVI. *Le Christ ésotérique.*

Certes, voilà un programme complet, les sujets traités y sont brûlants. Sans doute, il y aura du bruit dans Landernau, car le clergé, endormi béatement dans les délices de Capoue, fermera l'oreille à des réformes si radicales mais cependant si complètement indispensables. Notre vaillant abbé va devenir la tête de Turc de tous les réactionnaires, de tous ceux dont le Christ parlait quand il s'écriait : *Laissez les morts enterrer leurs morts !* Ses amis tremblent pour lui. « Prenez garde ! où allez-vous ? lui crie-t-on » — Et parbleu, je vais au Christ ! leur répond-il. Je vais

à lui d'un pas alerte et désinvolte, jeune et gai, malgré mes soixante ans qui ne pèsent plus sur mes épaules, depuis que le Christ m'a retapé! — Vous finirez par vous faire condamner. — Non, vous dis-je. Et que voulez-vous donc que je fasse, en présence de ce besoin de rénovation générale qui me travaille et qui travaille si fortement le monde, avec cette fièvre de réformes sociales qui ne vous laisse aucun repos, dans tous les milieux où fermente la levure du St-Evangile? Faut-il que j'étouffe dans ce cul-de-sac que nous a fait la politique de l'ultramontanisme? Je me sens mourir, comme prêtre, faute d'oxygène divin, faute d'horizon, d'espace et de lumière, dans le tombeau de nos vieilles abstractions, et dans l'aristotélisme de notre ancienne scolastique ! Je veux vivre ! De l'air s'il vous plait! De l'air! De l'air et de l'espace ! (page 171).

Mais un pauvre article bibliographique ne peut rien dire. Tout homme qui veut se tenir au courant des problèmes et des graves questions qui agitent actuellement notre Etat Social devra lire le *Glorieux Centenaire*. Il y trouvera une base solide pour ses croyances. Sous la plume de l'abbé Roca le Christianisme se montre sous son jour véritable. On le comprend, on l'aime et on le pratique, car il est devenu lumineux. C'est la *transfiguration du mont Thabor.*

R. C.

POÉSIES

Mater Dolorosa

1

Quand, le troisième jour, Jésus ressuscita,
Sa mère agenouillée et de pleurs ruisselante,
Le cœur plus en lambeaux qu'au soir du Golgotha,
Se courbe devant Dieu comme une frêle plante,
Quand, le troisième jour, Jésus ressuscita :

2

— « Entre toutes, Seigneur, puisque tu m'as choisie
Pour faire homme ton Verbe et lui donner ma chair,
— Si bien que tout ton ciel devant moi s'extasie ! —
Pour la rédemption du peuple qui t'est cher,
Entre toutes, Seigneur, puisque tu m'as choisie ;

3

« Puisque c'était, mon Dieu, ta sainte volonté
Que le cruel instinct de la plèbe hagarde
Clouât au vil poteau le Christ ensanglanté ;
(De murmurer jamais que ta grâce me garde,
Puisque c'était bien là ta sainte volonté) ;

4

« Pourquoi ne m'as-tu pas ravi mon cœur de mère ?
Qu'importe que mon fils fût Dieu ? Moi je l'aimais !
Blasphèmé-je, en disant que ma peine est amère ?...
Des femmes d'Israël je suis la reine, — mais
Pourquoi ne m'as-tu pas ravi mon cœur de mère ?

5

« Dans le sublime orgueil d'avoir porté mon Dieu
Berçant le souvenir de sa perte éphémère,
J'eusse marché, sans pleurs, parmi le peuple hébreu...
Mais je n'ai pu noyer mon désespoir de mère
Dans le sublime orgueil d'avoir porté mon Dieu !

6

« — O Christ, tout rayonnant de ta gloire éternelle,
Je pourrai t'adorer et te parler encor ;
Tu viendras éblouir ma chétive prunelle,
Auréolé d'argent, d'azur, de pourpre et d'or,
Ruisselant des rayons de ta gloire éternelle ;

7

« Mais ce n'est point ainsi que moi, je t'ai connu :
Ah ! les temps fortunés où, dans la pauvre étable,
Tu sommeillais, riant, rose, débile et nu !
Je te reverrai grand, auguste et redoutable...
Mais ce n'est point ainsi que moi, je t'ai connu !

8

« Dans le linceul neigeux du marbre enseveli,
Ta dépouille restait, — fidèle à ma douleur ;
Je pouvais incliner ma figure pâlie
Sur ta chair lacérée, ô mon fils ! — O Seigneur !...
Sur ta chair, au linceul du marbre enseveli.

9

« Mais tu t'es envolé dans la splendeur des cieux :
L'abîme est insondable où sombra ce que j'aime !
Tu vagues dans l'éther, — subtil et radieux ; —
Ton pauvre corps meurtri ne me reste plus même,
Car tu t'es envolé dans la splendeur des cieux !

10

« Je ne puis même plus sangloter sur ta tombe,
Puisqu'elle est vide, ô Dieu que j'ai cru mon enfant !
Jésus, pardonne au cœur maternel qui succombe
De se désespérer, quand ta loi le défend...
Je ne puis même plus sangloter sur ta tombe ! »

STANISLAS DE GUAITA.

Misericordia

Ce soir, j'entends parler les Miséricordes.

Elles s'avancent : une clarté les suit,
Et tombe le rhythme obscur des tétracordes...
Il leur faut cet apaisement de la nuit.

C'est triste et sublime à en mourir ce qu'elles disent ;
On dirait un peu des sanglots d'âmes qui se brisent.

Elles parlent de larmes consolatrices,
De mains jointes en des promesses d'oubli,
D'abnégation large, de sacrifice,
De tout ce qui rachète un cœur avili.

Elles sont clémentes aux contritions,
Elles ont des indulgences souveraines,
Et l'on peut s'abriter des tentations,
Dans les plis tièdes et subtils de leur traîne.

Elles portent des voiles violet pâle,
Le deuil des âmes noires qui meurent
Sans pardonner, dans une haîne finale
Qui comme un sort implacablement demeure.

Puis leur mission humaine terminée,
Elles disparaissent chastes et paisibles,
Secouant sur leurs élus des fleurs fanées,
Les fleurs d'Absolution de leurs doigts invisibles.

GABRIEL MOUREY

(Extrait de *Crépuscules d'âme*, en préparation.)

PENSÉES

Jusqu'à ce qu'un homme soit capable de dominer ses désirs, ce sont ses désirs qui le dominent, et la fatalité règne en souveraine.

ELIPHAS LÉVI.

*
* *

Le Feu est l'*Esprit de l'Univers*, qui se communique par le véhicule de l'air ; et la Vie n'est autre chose qu'un flux de feu naturel dans un corps vivant.

Mais il existe un Feu bien plus noble et bien plus pur, qui émane de l'Essence divine et qui alimente la vie de l'Ame. Ce Feu divin c'est l'*Esprit de Dieu*, qui vivifie et fortifie l'Ame jusqu'à ce que, dépouillée de toutes impuretés, elle puisse comparaître glorifiée devant le trône du Seigneur.

PETITE GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE

§ 1. Des lettres

1. Il y a en hébreu *22 lettres* dont voici :

LA FORME	LE NOM	LA VALEUR LITTÉRALE	LA VALEUR NUMÉRIQUE
א	Aleph	Légère aspiration	1
ב	Beth	B	2
ג	Guimel	G dur	3
ד	Daleth	D	4
ה	Hé	h	5
ו	Vav	V	6
ז	Zayin		7
ח	Hheth	hh forte aspiration	8
ט	Teth	T	9
י	Yod	Y	10
כ	Caph	K	11 et 20
ל	Lamed	L	12 et 30
מ	Mem	M	13 et 40
נ	Noun.	N	14 et 50
ס	Samek	S doux ç	15 et 60
ע	Ayin	H très forte aspir.	16 et 70
פ	Phé	Ph	17 et 80
צ	Tsadé	Ts	18 et 90
ק	Qof	Q	19 et 100
ר	Resch	R	20 et 200
שׁ־שׂ	Schin sçin	Sch, sç	21 et 300
ת	Thav	Th	22 et 400

Remarque

2. Cinq lettres à la fin des mots changent de forme et de valeur numérique ; ce sont :

	FINALES	VALEUR NUMÉRIQUE
כ	ך	500
מ	ם	600
נ	ן	700
פ	ף	800
צ	ץ	900

§ 2. Des points-voyelles

3. Longs. — Brefs. — Très brefs.

Longs — Forme.	Valeur.	Place.		Brefs — Forme.	Valeur.	Place.		Très brefs — Forme.	Valeur.	Place.	
ָ	â	בָ	bâ	ַ et ֲ	ă	בַ et בֲ	ba				
ֵ	ê ouvert	בֵ	bê	ֶ et ֱ	é	בֶ et בֱ	bé	ְ	e muet.	בְ	be
ִי	î	בִי	bî	ִ	i	בִ	bi				
וֹ	ô	בוֹ	bô	ָ ֳ	o	בָ ֳ	bo				
וּ	oû	בוּ	boû	ֻ	ou	בֻ	bou				

Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

LIBRAIRIE

L'Abbé ROCA

Le Glorieux Centenaire, 1889. Monde Nouveau, Nouveaux Cieux, Nouvelle Terre . . . Prix : 7 50
La Fin de l'Ancien Monde. . . — 5 »
Le Christ, le Pape et la Démocratie — 2 50
La Crise fatale ou le Salut de l'Europe . . . . — 1 »

Auguste Ghio, *éditeur, Palais-Royal, Galerie d'Orléans, 7, Paris.*

Stanislas de GUAITA

Essais de Sciences Maudites. I. Au seuil du Mystère . . . . . Prix : 2 »
Le Serpent de la Genèse. *Un fort volume in-8° avec cinq figures magiques dessinées par Oswald Wirth (en préparation).*

Georges Carré, *éditeur*

Rosa Mystica . . . . Prix : 3 »
La Muse Noire. . . . . — 3 »

Alphonse Lemerre, *éditeur, Passage Choiseul, 27 Paris*

Alber JHOUNEY

Le Royaume de Dieu. . . . . Prix : 4 »
Les Lys Noirs . . . . — 4 »
La Science divine. La Loi (*En préparation*).
Le Livre du Jugement (*En préparation*).

Aux Bureaux de l'Étoile.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission des Souverains. . . . Prix : 10 »
Mission des Juifs . . . . . . — 20 »
Mission des Ouvriers . . . . — 2 »
La France Vraie . . . . — 7 50

Calmann Lévy, *éditeur, Boul. des Italiens, 15, Paris*

René CAILLIÉ

Dieu et la Création. *Les 4 fascicules* Prix : 3 50
Chaque fascicule pris séparém. — 1 25

Chez Georges Carre, *éditeur.*

Camille FLAMMARION

La Pluralités des Mondes Habités Prix : 3 50

Didier et Cie, *éditeurs, Quai des Augustins, 35, Paris*

Eugène NUS

Choses de l'autre Monde . . . Prix : 3 50
Les Grands Mystères . . . . — 3 »
Les Dogmes nouveaux. . . . — 3 »

Dentu, *éditeur, Galerie d'Orléans, 15, Palais-Royal, Paris.*

J. Camille CHAIGNEAU

Les Chrysanthèmes de Marie. . Prix : 3 50

Dentu, *éditeur.*

Eliphas LÉVI

La Haute Magie. *2 volumes* . . Prix : 18 »
La Science des Esprits . . . — 7 »

Germer-Baillière, *éditeur, Boulev. St-Germain, Paris.*

Ad. FRANCK

La Philosophie mystique en France . . . . Prix : 3 5

Germer-Baillière, *éditeur.*

PAPUS

Traité élémentaire de Science Occulte. . . . . Prix : 3 50
La Pierre Philosophale . . . — 1 »

Georges Carré, *éditeur.*

A.-P. SINNETT

Le Monde Occulte, *traduit de l'anglais, par F.-K. Gaboriau.* Prix : 3 50

Georges Carré, *éditeur.*

LADY CAITHNESS, Duchesse DE POMAR

Une visite nocturne à Holyrood . Prix : 2 »
Fragments de Théosophie occulte d'Orient . . . . — 1 50
1881-1882. . . . . — 2 »
La Théosophie chrétienne. . . — 2 »
La Théosophie bouddhiste . . — 2 »

Georges Carré, *éditeur.*

P. CHRISTIAN

Histoire de la Magie . . . . Prix : 20 »

Furne, Jouvet et Cie, *éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, 45, Paris*

REVUES ET JOURNAUX

Auxquels l'ÉTOILE demande l'Échange

THÉOSOPHIE

L'Initiation, revue philosophique indépendante des Hautes Études. Mensuelle. PAPUS, directeur. Prix par an : 10 francs. Administration rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

Le Lotus, revue des Hautes Études, tendant à favoriser le rapprochement entre l'Orient et l'Occident. Mensuelle. F.-K. GABORIAU, directeur. Prix par an : 12 francs. Rue de la Tour-d'Auvergne, n° 22, Paris.

L'Aurore, revue mensuelle sous la direction de Lady CAITHNESS, duchesse de POMAR. Prix par an : 15 francs. Rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

Le Sphinx (texte allemand), revue mensuelle. Directeur Dr HUBBE SCHLEIDEN, à Leipsig. Prix par an : 7 fr. 50.

Lucifer (texte anglais), revue mensuelle dirigée par Mme H.-P. BLAVATSKY, à Londres, 7. Duke street, Adelphi. Prix par an : 10 francs.

The Path (texte anglais), revue mensuelle publiée à New-York par W.-Q JUDGE. Prix par an : 10 fr.

Le Magicien, revue mensuelle dirigée par Mme Louis MOND, rue Terme, n° 14, à Lyon. Prix par an : 6 francs.

MAGNÉTISME

[illegible]urnal du Magnétisme, revue mensuelle dirigée par H DURVILLE, rue Saint-[illegible], n° 23, Paris. Prix par an : 6 francs.

FRANC-MAÇONNERIE

Le Monde Maçonnique, rue Perronnet, n° 32, à Neuilly (Seine). Prix par an : 12 francs.

Bulletin Maçonnique de la Grande Loge Symbolique écossaise, rue Monge, n° 29, Paris. Prix par an : 6 francs.

La Truelle, Passage Saulnier, n° 17, Paris. Prix par an : 12 francs.

SPIRITISME

La Revue Spirite, revue bi-mensuelle, rue Chabanais, n° 1, Paris. Abonnement : 16 francs.

La Lumière, sous la direction de Mme Lucie GRANGE, revue mensuelle. Boulevard Montmorency, n° 75, Paris. Abonnement : 7 francs.

Le Spiritisme, bi-mensuel, passage Choiseul, n° 39, Paris. Abonnement : 5 francs.

La Vie Posthume, revue mensuelle, rue Thiers, n° 27, à Marseille. Abonnement : 6 fr.

Lux, 142, Casilla Postale, Rome. Abonnement : 15 francs.

Le Messager, bi-mensuel, Poste restante à Liège (Belgique). Abonnement : 5 francs.

LITTÉRATURE

La Revue de Famille, bi-mensuelle, directeur Jules SIMON, rue de Condé, n° 10, à Paris. Abonnement : 40 francs.

La Tribune Populaire, rue Lepic, n° 57, à Paris. Abonnement : 8 francs.

L'Eglise Libre, Journal de la Réforme évangélique, Nice (Alpes-Maritimes) : Abonnement : 10 francs.

La Paix Sociale, Organe de la Ligue Nationale contre l'athéisme, sous la présidence de Ad. FRANCK, de l'Institut (hebdomadaire), rue Richelieu, n° 25, à Paris. Abonnement : 5 fr.